



l'armée noire

collection printemps de merde

NOUS SOMMES DÉMESURÉMENT MOYENS

Le 11/02/2010 à 11:03:47 l'armée noire pense qu'aujourd'hui la poésie de l'avant garde en France est vue, revue, et donc pensée par les universitaires, les sociologues, les philologues, les pédagogues, les policiers de la culture, les flics.

Aujourd'hui, pour le poème, il faut des littérateurs en France, alors qu'aujourd'hui, dans tout poème, il faudrait trouver tout ce qui entretient le rapport à la base du texte, tout ce qui fait poème et qui est la base de la vie et de la parole. Aujourd'hui, tout ce qui est au-dessus de moi, et tout ce qui se croit au-dessus de mon poème, est mon ennemi. Les généraux, les politiques, les journalistes, les pédagogues, les éducateurs, les critiques installés et les artistes en place sont nos ennemis, car ils ne permettront jamais à l'homme de se relever et de se révéler, mais continueront à l'enfoncer dans sa honte, sa honte toute première et qu'on prend soin de cultiver, la honte qui fabrique des identités et façonne des individus. Nous n'avons plus besoin d'individus à forte identité, nous avons besoin d'ouvrir tout à l'explosif. Tout ce qui fait des groupes, des formations, des mouvements, des écoles, des arrangements, les corporatismes de toute sorte où l'on se croit arrivé, avec plein de gens qui se planquent dedans, des savants de savoirs autres, des autres qui se mettent dans des paroles qui ne sont pas les leurs et qui fabriquent ainsi des entités indiscutables, qui finissent de cette manière par nous maintenir à notre propre honte, alors qu'il faudrait voir la honte froidement comme un monolithe devant soi, et se décoller de cette masse grasseuse, ce

bloc sans envie en face et passer outre.

Tout ce qui est au-dessus du type de base est mon ennemi

tous les gens de l'éducation, du savoir, les intellectuels en place forte, tous ceux qui nous font encore croire qu'on peut vivre en l'humanité de la sorte.

Ils ne le font pas croire dans ce qu'ils disent, dans leurs analyses poussées, il nous le font croire en ne poussant pas leurs analyses poussées, c'est-à-dire il nous font croire qu'il suffit d'aligner des mots, avoir des phrases pour montrer que tout est bien compris, bien vu, analysé, alors que rien n'est vu dans leur programme. Rien n'a été vu car tout est déjà mort, tout est déjà programmé dans leur langue morte. Tout est discours, blabla, que vaut le blabla de tel théoricien par rapport aux gens de télé et de magazines ? rien. Du vent. Toute parole est du vent si elle ne se donne pas comme but de rendre vie, de donner la vie, de provoquer un soulèvement.

Aujourd'hui il n'y a aucun soulèvement possible, aucune possibilité car aucune vie dans aucun écrit. Il faudrait, avant d'entamer chaque phrase, avoir des envies de tuer, il faudrait pouvoir voir des étripements possibles. Mais rien dans l'étripement, tout est bad trip dans l'écrit en ce moment, car tout n'est que remplissage de certaines instances contre certaines autres instances.

On dit dénoncer, on dit détourner, on dit biaiser, on dit qu'on biaise mais on biaise rien.

On dit tenter, opérer, fragmenter, saboter le discours mais tout ça est gentil et tout le monde s'en tape.

Aujourd'hui la poésie tout le monde s'en tape.

Et c'est normal. Il est tout à fait juste de se taper pas mal de la poésie car elle n'emmerde personne. Soyez en conscient : notre poésie toute confondue n'emmerde pas un seul homme sur terre. Et ne l'aidera donc pas à vivre et surtout à se soulever. Le soulèvement non pas des masses, mais le soulèvement de chacun pour lui-même, pour se soulever déjà contre lui-même n'est pas près de s'opérer. Il n'y a pas de danger : les instituteurs, les profs de la poésie veillent. Tous les gardiens de la bonne marche de la transgression opérante sont là pour vous rappeler que les poètes n'ont pas à s'intéresser aux gens, c'est-à-dire à leur cracher dans la gueule.

Il faut juste des bons pédagogues qui transgressent un brin pour expliquer à l'élève la transgression du brin d'herbe.

Et l'élève de s'ennuyer à son tour. Et le prof ensuite de retourner avec ses collègues. Les profs restent entre collègues, et l'élève retourne dans sa crasse. La crasse de l'élève ne transgresse rien. La crasse de l'élève ne lui dit pas que tout ce qui est au-dessus d'elle, au-dessus de sa crasse même, est à foutre en l'air. Tout ce qui est au-dessus de l'élève est ton ennemi.

Voilà aujourd'hui ce que toute la crasse des poètes devrait dire.

l' ARMÉE NOIRE



EST

A

LA

~~ARMÉE~~
MORGUE

TOUS A LA MORGUE